



HAL
open science

Syntaxe connective en purepecha

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. Syntaxe connective en purepecha. Christos Clairis, Claudine Chamoreau, Denis Costeaouec, Françoise Guérin. Typologie de la syntaxe connective, Presses Universitaires de Rennes, pp.183-198, 2005. halshs-00293420

HAL Id: halshs-00293420

<https://shs.hal.science/halshs-00293420>

Submitted on 4 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EN PUREPECHA

GENERALITES

Sources

Les exemples qui illustrent cette étude proviennent de diverses sources : des documents écrits et des données orales. D'une part, j'ai utilisé des documents écrits datant du XVI^e siècle :

Grammaires

GILBERTI Maturino, 1987 [1558], *Arte de la lengua de Michuacán*, Morelia, Fimax, Introduction de J. Benedict Warren 344 p. (Exemples notés : Gilberti).

LAGUNAS Juan Baptista de, 1983 [1574], *Arte y Dictionario con otras obras en lengua Michuacana*, Introduction de J. Benedict Warren, Morelia, Fimax, 519 p. (Exemples notés : Lagunas).

Textes

MEDINA PLAZA Juan de, 1998 [1575] *Diálogo sobre la naturaleza*, traduit par Pedro Marquez Joaquin, Zamora, el Colegio de Michoacan-Fideicomiso Teixodor, 330 p. (Exemples notés : Medina).

J'ai aussi utilisé des documents contemporains pour les variantes parlées autour du lac de Patzcuaro :

Juan CORNELIO APARICIO, Demetrio NICOLAS GONZALEZ, Julio SALGADO MOYA et Ana SANTAMARIA GALVAN (resp.), 1990, *Uandanskuecha ka arhinskateacha purhepecha jimpo. Cuentos y Leyendas purepechas*, Patzcuaro, CREFAL, 2 tomes, 122 p. et 168 p (exemples notés : Cornelio).

ainsi que pour la variante de la langue parlée à Angahuan :

MONZON Cristina, 1997, *Introducción a la lengua y cultura tarascas*, Valencia, Universitat de Valencia, 94 p. (Exemples notés : Monzón).

D'autre part, la majorité des énoncés provient de mon propre corpus enregistré dans différents villages : Angahuan (A), Jaracuaro (J), Teremendo (T), Cuanajo (C) et La Pacanda (P).

Situation sociolinguistique de la langue

La langue purepecha connue aussi sous le nom de *tarasque* est parlée au nord-est de l'Etat du Michoacan, au centre-ouest du

Mexique. Langue génétiquement isolée de toute famille linguistique, aucune hypothèse concernant l'origine du peuple et de la langue n'a pu aboutir à des certitudes jusqu'à présent. A leur arrivée dans l'ouest du Mexique, les Espagnols trouvèrent un royaume qui s'étendait sur un territoire de 70000 km² et comptait environ 1,5 million d'habitants. Aujourd'hui, le purepecha est parlé sur un territoire de 3500 km² par un peu plus de 100000 personnes (dont moins de 10% sont des monolingues). Les variantes régionales présentent certaines particularités significatives qui n'empêchent pas l'intercompréhension. Traditionnellement, on présente quatre zones différentes qui se définissent par des critères géographiques plus que linguistiques (zone de la montagne présentant 60% des locuteurs ; région du lac de Patzcuaro comptant 18% des locuteurs ; les deux dernières régions comptant environ 11 % des locuteurs sont : la Vallée des onze villages et la région de la ville de Zapacu). En dehors de ce territoire traditionnel composé d'une centaine de villages, la langue est parlée par les locuteurs émigrés dans d'autres villes du pays et aux Etats-Unis.

Généralités sur la structure de la langue

Le purepecha présente une structure majoritaire accusative. Fortement agglutinante, cette langue présente un système de dérivation complexe dans lequel une soixantaine de suffixes s'organisent (seuls des suffixes sont attestés dans cette langue). Les fonctionnels indiquant la détermination du verbe par un nominal sont essentiellement des cas et quelques postpositions : le premier participant est 'au nominatif' qui n'est représenté par aucun marquage et le second participant ainsi que le destinataire sont au cas nommé 'objet'. Cette dernière détermination n'est pas obligatoire : elle dépend de la place du référent sur un continuum regroupant différents paramètres (humanité, animacité, définitude, dénombrement)¹. Le purepecha est une langue qui offre un ordre de base SVO, cette affirmation est valable pour les villages de la région du Lac de Patzcuaro. Il semble que certaines variantes régionales parlées dans des villages de la Sierra offrent un ordre de base SOV. Il existe par ailleurs une certaine flexibilité du fait de la présence des fonctionnels

¹ Voir Claudine Chamoreau, 2003 [2000], *Grammaire du purepecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Munich, Lincom Europa, Studies in Native American Linguistics, 34, p. 166-172.

casuels. Néanmoins, le changement d'ordre entraîne le plus souvent une nuance énonciative.

Les classes syntaxiques et leurs compatibilités principales

La classe des verbes se distingue par des compatibilités propres en tant que noyau syntaxique central de l'énoncé : les personnels, les monèmes de temps, d'aspects, de modes et de voix. La classe des verbes se distingue donc de la classe des noms car cette dernière présente certaines compatibilités spécifiques (nombre, déterminants nominaux). Par ailleurs, les fonctionnels casuels se positionnent après un nom, jamais après un verbe. La classe des adjectifs détermine directement un nom dans une relation épithétique et un verbe dans une relation attributive.

Une langue à opposition verbo-nominale

La majorité des variantes régionales du purepecha offre une opposition entre noms et verbes, autrement dit la classe des verbes se définit par sa vocation à être le noyau syntaxique central de l'énoncé. La classe des verbes se particularise par des compatibilités spécifiques avec les temps, aspects, modes et voix, désignés sous le terme de modalités verbales. D'autre part, la classe des noms offre des compatibilités propres, les noms ne peuvent être déterminés par les modalités verbales. La langue purepecha présente une troisième classe d'unités qui mérite que l'on s'y attarde car elle est très productive dans le cadre de la syntaxe connective. Les unités de cette classe sont des complexes formés à partir d'un monème non verbal auquel s'ajoute un suffixe entendu comme un élément de dérivation de forme *i* ou *e* en fonction de variantes régionales. Je présenterai les exemples sous la forme *non verbal-i* 'non verbal+'être' afin de mieux comprendre leur constitution :

- (1) *tataka* *sapitju-i-f-ti*
jeune homme petit+'être'+aor.+ass.3
Le jeune homme est petit. (J)

Le suffixe *i* est une forme figée, grammaticalisée du verbe *éni* 'être' attesté dans les textes et grammaires publiés au XVI^e siècle (Gilberti, p. 58-61 ; Lagunas, p. 42 ; Medina). Cette unité ne fonctionne plus aujourd'hui comme un monème verbal mais comme un suffixe : il est toujours postposé au non verbal et ne peut jamais apparaître antéposé à celui-ci. Autrement dit, il n'est pas déplaçable

comme peuvent l'être les verbes. L'unité complexe ainsi formée présente des caractéristiques spécifiques accumulant certaines déterminations de chacune des parties qui la composent. Ces unités complexes présentent certaines compatibilités des noms (déterminations par les possessifs, les possessifs de parenté, l'article, le pluriel). De plus, comme une trace de leur formation, elles conservent quelques déterminations spécifiques du verbe (aoriste, assertif, interrogatif, futur, passé et conditionnel) mais ne peuvent être déterminés par l'ensemble des modalités (le progressif, l'habituel, le continuatif, l'exclamatif, l'impératif et les voix demeurent exclusifs des verbes). La position respective de ces deux types de déterminations reflète d'ailleurs l'empreinte historique de la constitution de ces unités complexes : les déterminants du nom se place entre le monème non verbal et le suffixe *i* ; les modalités d'aspect, de temps et de modes se positionnent après le suffixe. Au niveau syntaxique, ces complexes ne sont ni des noms, ni des verbes : il est donc nécessaire de créer une classe particulière pour ranger ces unités que l'on nommera des parasynthèmes².

Ces unités complexes sont donc originales de part leur histoire mais aussi de part leurs compatibilités et ne remettent pas en cause l'opposition entre verbes et noms. De plus ces unités ne peuvent être assimilées à des verbes³ puisqu'elles peuvent être déterminées par des déterminations propres des noms, ce qui est impossible pour les verbes. Si elles peuvent être déterminées par certaines compatibilités spécifiques du verbe, c'est le résultat de l'origine verbale du suffixe *i*. Dans la majorité des variantes, il existe donc une classe de noms qui s'oppose à une classe de verbes au côté desquelles il existe une classe de parasynthèmes dont les déterminations participent des deux premières classes.

Nonobstant, dans la variante de Angahuan⁴, la situation est plus complexe. Dans ce village, les noms sont directement déterminés par

² Christos Clairis, 1992, Le parasynthème, ce méconnu, *La Linguistique*, 28, 1, Paris, PUF, p. 95-99.

³ C'est la position de Mary Foster qui nomme ce suffixe un verbalisateur oubliant un peu vite que certaines déterminations de ces unités sont incompatibles avec les verbes. Mary Foster, 1969, *The Tarascan Language*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, p. 135.

⁴ Le parler du village de Angahuan est le seul qui présente cette situation. De futures recherches pourraient révéler d'autres variantes présentant cette situation ou des situations différentes.

tous les temps, modes, aspects et la voix passive : le verbe ne présente plus aucune modalité qui lui soit spécifique. Dans cette variante, il n'existe donc plus de modalités verbales mais des modalités prédicatives :

- (2) *xi marik^wa-s-ka*
1 jeune femme+aor.+ass.n.3
'Je suis (une) jeune femme.' (A)

Bien que le nom présente des déterminations qui lui soient spécifiques, on ne peut plus parler d'une classe de verbes qui se caractérisent par des modalités spécifiques. Les temps, aspects, modes et la voix passive déterminent obligatoirement les unités qui fonctionnent comme le noyau central de l'énoncé. On peut émettre l'hypothèse que cette situation est la conséquence de l'amenuisement du suffixe *i* : il existe en effet dans cette variante de nombreuses élisions vocaliques et consonantiques. Néanmoins, ce processus offre une conséquence syntaxique de forte ampleur : la remise en question de l'opposition verbo-nominale. Nous reviendrons au cours de cette étude sur ces constructions.

Inventaire des procédés qui permettent aux unités non verbales d'être noyau de l'énoncé

Comme dans de nombreuses langues, les énoncés exclamatifs, injonctifs, interrogatifs ainsi que les réponses brèves à une interrogation peuvent apparaître sous une forme monomonématique. Le contexte linguistique et la situation dans lesquels le monème non verbal seul est produit suffisent à transmettre l'information. Le contexte et la situation fonctionnent comme les actualisateurs de ces énoncés. L'intonation qui accompagne ce monème joue souvent aussi un rôle important pour la compréhension.

- (3) *ampe⁵* 'Pourquoi ?'

⁵ Les conventions de transcriptions sont les suivantes: l'accent peut se présenter sur la première ou deuxième syllabe. Je ne le marque que lorsqu'il apparaît sur la première syllabe par un accent sur la voyelle (les unités qui ne sont formées que d'une syllabe n'offrent aucun choix, par conséquent l'accent n'est pas marqué). La notation est phonologique et comporte les signes de l'Alphabet Phonétique International, par exemple : /r/ est une

(4) *Pétu* 'Pierre !'

(5) *xawani* 'peut-être !'

Dans ce type d'énoncés, lorsque le monème est un nom, il peut être accompagné d'un déterminant :

(6) *tsimani k^háts^hík^wa*
deux Chapeau
'Deux chapeaux ?'

DONNEES CONCERNANT LA SYNTAXE CONNECTIVE

La syntaxe connective permet la connexion sémantique de deux unités non verbales, dont l'une attribue une qualité ou une identité à l'autre. En purepecha, la syntaxe connective est fondée sur deux grandes possibilités : le noyau central de l'énoncé peut appartenir à une classe d'unités non verbales ou à la classe des verbes. Le premier procédé est d'ailleurs plus fréquent que le second pour exprimer l'attribution, la caractérisation ou l'identification. La syntaxe connective s'oppose donc à la syntaxe nucléaire dont le noyau central est toujours un verbe et où les différents participants régis par le noyau central verbal sont impliqués dans le procès. En syntaxe connective, le purepecha privilégie la connexion directe des deux unités; le noyau central, en tant que qualifiant modifie sémantiquement l'actualisateur qui représente le qualifié. Au niveau de la syntaxe, c'est la position respective des unités qui indique leur relation, généralement l'actualisateur est antéposé au noyau central. La syntaxe connective fondée sur un noyau verbal est moins répandue et restreinte à certains domaines sémantiques en fonction des verbes utilisés. Dans cette construction, le verbe sert de pont pour connecter sémantiquement deux unités entre elles.

Connexion directe, sans monème connecteur

La connexion entre deux monèmes non verbaux est très répandue en purepecha. Elle comporte un noyau non verbal et son actualisateur.

rétroflexe, /i/ est une voyelle centrale de premier degré, /x/ est une fricative vélaire et /ʃ/ est une fricative palatale.

Généralement la position respective des unités calque celle des énoncés à noyau verbal : actualisateur – noyau non verbal.

a. Connexion de deux monèmes non-verbaux dont l'un est un parasynthème

Le purepecha offre un procédé très productif : des unités complexes sont créées à partir d'un monème non verbal, afin que ce dernier puisse assumer le rôle de noyau de l'énoncé. S'ajoute, à un monème appartenant à une classe établie (voir les exemples 7), un suffixe entendu comme un élément de dérivation. Si le monème qui sert de base peut appartenir à l'une des différentes classes non verbales, le suffixe qui permet la constitution de ce complexe est toujours le même, *-i* ou *-e* en fonction des variantes régionales. Dans les exemples (7), le monème non verbal est suivi du suffixe *i*, vient ensuite l'aspect aoriste, puis le mode assertif (*ti* pour les personnes 3 et *ka* pour les autres personnes). Le syntagme se termine parfois par un personnel, *ni* '1', *kfi* '3pl.', la personne 3 présentant une forme vide.

(7) a.	Nom	<i>nanaka-I-f-ka-ni</i>	'Je suis une jeune fille.' (J)
b.	Adjectif	<i>sapitfu-i-f-ka-ni</i>	'Je suis petit.' (J)
c.	Nom propre	<i>Páblu-i-f-ka-ni</i>	'Je suis Paul.' (J)
d.	Personnel	<i>xí-i-f-ti</i>	'C'est moi.' (J)
e.	Interrogatif	<i>né-i-f-ti</i>	'Qui est-ce ?' (J)
f.	Numéral	<i>tanimu-i-f-ti-kfi</i>	'Ils sont trois.' (J)
g.	Quantificateur	<i>wánik^wa-i-f-ti-kfi</i>	'Ils sont beaucoup.' (J)
h.	Indéfini	<i>nonema-i-f-ti</i>	'Ce n'est personne.' (J)

Dans les textes du XVI^e siècle, le verbe 'être' semble déjà être engagé dans un processus de grammaticalisation. Le statut lexical de *e* est toutefois confirmé par certaines occurrences du monème comme l'infinitif *éni*, ce qui est impossible aujourd'hui (9). Il apparaît toujours postposé à l'attribut ce qui, en plus des caractéristiques typologiques suffixantes de la langue, a sûrement facilité sa cristallisation en suffixe dérivatif (8). De plus, bien souvent dans la transcription, les deux unités ne forment qu'un seul mot.

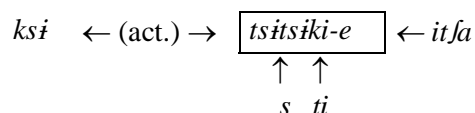
- (8) *isquix tepari philosophosecha esca*⁶
íġ-ki-kġi tepari filosofo-etfa é-s-ka
 ainsi+sub.+3pl. grand philosophe+pl. être+aor.+subj.⁷
 ‘comme ils sont de grands philosophes’ (Medina, p. 32)

- (9) *micurichaeni*
mikuri-tfa Eni
 savant+pl. Etre
 ‘ils sont savants’ (Medina, p. 32)

Comme nous l’avons déjà vu, il est impossible d’intégrer ce complexe dans une classe de monèmes. Cette unité nommée parasyntème constitue par conséquent une classe spécifique dans laquelle les unités possèdent des compatibilités propres : ils sont compatibles avec les déterminations des noms, par exemple le nombre (10) et un possessif de parenté (11) :

- (10) *tsġtsġki-itfa-e-s-ti-ksġ*
 fleur+pl.+’être’+aor.+ass.3+3pl.
 ‘Ce sont des fleurs.’ (C)

Le noyau de cet énoncé est *tsġtsġki-e* ‘être fleur’ et l’actualisateur est le personnel de troisième personne *ksġ*, il se visualise ainsi :

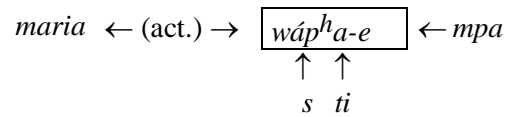


- (11) *maria wáp^ha-mpa-e-s-ti*
 Marie fille+pos.p.3+’être’+aor.+ass.3
 ‘Marie est sa fille.’ (T)

⁶ Quand les exemples sont extraits d’un livre, la première ligne correspond à la transcription de l’auteur.

⁷ Les abréviations sont : aor. aoriste, ass. assertif, cond. conditionnel, fut. futur, gén. génitif, hab. habituel, int. interrogatif, loc. locatif, méd. médiatif, n. non, nég. négation, obj. objet, p. parenté, pas. passé, pass. passif, pl. pluriel, poss. possessif, prog. progressif, rés. résidentiel, sub. subordonnant, subj. subjonctif, moy. moyenne (voix).

Cet énoncé se visualise ainsi :



Ils sont combinables avec les fonctionnels casuels :

- (12) *i wítfu pétu-iri-i-f-ti*
 ce chien Pierre+gén.+’être’+aor.+ass.3
 ‘Ce chien est de Pierre.’ (J)

Ils sont compatibles avec quelques déterminants du verbe: les personnels, les temps, les modes assertif, interrogatif et subjonctif et l’aspect aoriste.

- (13) *ima-i-pirin-ti*
 3+’être’+cond.+ass.3
 ‘Ce serait celui-là.’ (J)

Cette construction est la plus répandue et est exclusive dans certaines variantes comme Jaracuaro ou Cuanajo. Elle permet l’attribution d’une qualité, l’identification d’une entité, la classification et la présentation.

b. La connexion directe sans détermination de temps, aspects et modes. Sur l’île de la Pacanda, notamment, les locuteurs utilisent la construction parasynthématique au côté de laquelle prend place une autre construction qui semble motivée par une volonté d’économie : la structure syntaxique se réduit au noyau central et à son actualisateur. Dans ce contexte le monème qui assume le rôle de noyau n’est pas déterminé par un monème de temps, d’aspect ou de mode. Le noyau central qualifie l’actualisateur. Dans cette construction, il n’apparaît pas de restrictions des personnes impliquées ou des classes de monèmes. La restriction se situe au niveau de l’aspect : ces énoncés sont conçus comme des énoncés identifiant ou attribuant une qualité à une entité et sont appréhendés hors du temps. Autrement dit, on s’attendrait à trouver dans ces énoncés le mode assertif et l’aspect aoriste. Cet aspect offre différentes valeurs en purepecha dont certaines sont plus particulièrement attestées avec les noyaux non

verbaux : la simple relation d'événements dans le récit et l'expression de vérités générales ou intemporelles en dehors de toute référence à une occurrence particulière d'un procès. Si le locuteur a besoin de préciser un temps ou un mode particulier (l'interrogatif par exemple), il l'introduira grâce à la construction avec le parasynthème.

(14) *xi marik^wa* 'Je suis jeune femme.' (P)

(15) *wítfu t^huřipiti* 'Le chien est noir.' (P)

(16) *ifu pakanta* 'Ici (c'est) la Pacanda.' (P)

Dans ces énoncés, le noyau central non verbal se trouve positionné après son actualisateur, la visualisation de (16) est :

ifu ← (act.) → pakanta

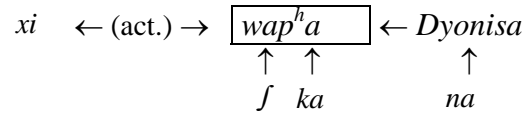
c. La connexion directe avec détermination par des monèmes de temps, aspects et modes. Cette construction n'est attestée pour le moment que dans un seul village, Angahuan. Le nominal assume le rôle de noyau central et est directement déterminé par les temps (18), les aspects (17), les modes (17, 18), les personnes (17) et la voix passive (18). Ces modalités ne sont plus spécifiques d'une classe verbale mais peuvent aussi déterminer les noms : ce sont donc des modalités prédicatives.

(17) *xi na Dyonisa wap^ha-f-ka*
 1 Madame Dionisa fils+aor.+ass.n.3
 'Je suis le fils de Dionisa.' (A)

(18) *t'amu-nha-wa-ti tumpí-cha [...]*
t^hámu-řa-a-ti tumpi-třa [...]
 quatre+pass.+fut.+ass.3 jeune homme+pl.
 'Il y en a quatre, des jeunes hommes [...].' (Monzón, p. 54)

Les noyaux centraux non verbaux de ces deux exemples sont respectivement *wap^ha* 'fils' et *t^hámu* 'quatre' qui sont déterminés par l'aspect aoriste et le mode assertif pour le premier et le temps futur et le mode assertif pour le second (rappelons que la forme de ce dernier variant selon la personne grammaticale engagée dans l'énonciation : *ti*

pour les personnes 3 singulier et pluriel et *ka* dans les autres contextes, pour les personnes non 3). La visualisation de (17) est :



Dans l'exemple (18), la détermination par *ŋa* 'passif' est intéressante. La présence de ce monème indique que l'agent est un groupe d'humains non identifiables. Dans l'exemple (18), *tumpi* 'jeune homme' apporte une précision informative en indiquant que les participants sont des jeunes hommes bien que la présence de *na* rend impossible leur identification. Cette construction permettant aux noms de s'approprier une détermination qui semblait être exclusive des verbes, est de nature à rompre l'opposition entre noms et verbes présente dans les autres variantes de la langue.

Connexion par l'intermédiaire d'un verbe uniquement

En purepecha, la connexion sémantique de deux termes non verbaux peut aussi se réaliser par l'intermédiaire d'un verbe bien que ces constructions soient peu fréquentes. Dans les constructions verbales, l'ordre est généralement fixe : la première unité est l'actualisateur, la deuxième le verbe, noyau central et la troisième est un attribut. Seul le verbe *xara* impose le plus souvent la postposition du verbe : l'actualisateur est suivi de l'attribut et le verbe *xara* apparaît en dernière position. L'attribut, qui permet de qualifier, classifier ou identifier l'entité référée par l'actualisateur entre directement en relation avec le verbe et se distingue donc des compléments reliés au verbe par le fonctionnel objet dont la forme est *-ni*.

a. Les verbes connectifs. Le verbe *xinte* 'être' est un verbe uniquement connectif. Il est intéressant de constater en premier lieu que ce verbe semble récent dans la langue puisqu'il n'est pas attesté dans les documents du XVI^e siècle. A cette époque, *xinte* fonctionne comme un personnel démonstratif (Gilberti, p. 25 ; Lagunas, p. 35), comme c'est encore le cas aujourd'hui sous la forme *inte*. L'exemple (19) montre que c'est le verbe *éni* 'être' qui assume le rôle de noyau central d'un énoncé et *xinte* la fonction sujet :

- (19) [...] *no Hindeesca*
no xinte é-s-ka
 nég. ce être+aor.+subj.
 '[si] ce n'est pas celui-là.' (Medina, p. 66)

Parallèlement à la grammaticalisation du verbe *éni* 'être', c'est-à-dire son évolution en suffixe dérivatif, les locuteurs ont montré le besoin de forger un nouveau verbe 'être' : ce processus s'est effectué à partir du personnel démonstratif *xinte*⁸. On peut d'ailleurs observer qu'aujourd'hui le verbe *xinte* a conservé la forme du personnel telle qu'elle est attestée au XVI^e siècle alors que le personnel de troisième personne *inte* présente une perte de la vélaire initiale.

De nos jours, le verbe *xinte* n'est pas utilisé dans tous les villages (il est absent des parlers de Jaracuaro ou Cuanajo par exemple), et lorsqu'il est présent il coexiste toujours avec la construction parasynthématique. Voici un extrait de dialogue qui illustre cette situation :

- (20) *né-e-s-ki xoɽempiri ifo*
 qui+'être'+aor.+int. maître ici
 'Qui est le maître ici ?' (T)

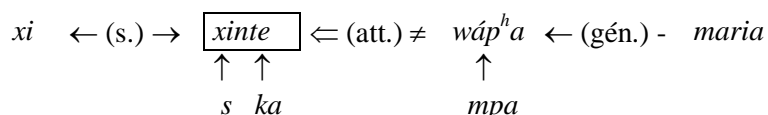
- (21) *xwánu xinte-s-ti xoɽempiri*
 Jean être+aor.+ass.3 maître
 'Jean est le maître.' (T)

Ce verbe bivalent, qui requiert nécessairement une fonction attribut, est inexistant en syntaxe nucléaire. Les contextes d'apparition du verbe *xinte* montre qu'il connecte essentiellement des noms (21) ou des personnels et des noms (22). Dans le corpus, aucune occurrence de *xinte* ne permet la connexion d'un adjectif avec un nom. Dans ce contexte, les locuteurs utilisent la structure parasynthématique et dans certaines conditions le verbe *xara* 'être, se trouver' que nous allons examiner ci-après.

⁸ Ce procédé est fréquent dans les langues. Voir Christian Lehmann, 1995, *Thoughts on grammaticalization*, München, Lincom Europa, p. 26.

- (22) *xi xinte-s-ka wáp^ha-mpa maria-eri*
 1 être+aor.+ass.n.3 fille+pos.p.3 Marie+gén.
 ‘Je suis la fille de Marie.’ (T)

Cet énoncé peut être visualisé ainsi :



En résumé, la présence de ce verbe semble être de nature à apporter une précision sémantique à l'énoncé. Le locuteur qui a le choix entre la construction parasynthématique et la construction avec le verbe *xinte* privilégiera cette seconde pour insister et mettre en valeur la structure dans laquelle il classifie et identifie et utilisera la première pour qualifier⁹.

Par ailleurs, le verbe *xara* ‘être, se trouver’ se différencie de *xinte* car il peut être utilisé en syntaxe nucléaire. Au contraire des verbes nucléo-connectifs qui modifient leur valence ou leur diathèse, l'utilisation du verbe *xara* en syntaxe connective n'implique pas toujours de changement de construction. De plus, au niveau sémantique, ce verbe constitue une étape intermédiaire sur un continuum allant du verbe connectif indiquant une identification ou une qualification aux verbes nucléo-connectifs et non connectifs. Ce verbe exprime la localisation, l'attribution d'une qualification mais aussi l'existence. A l'inverse du verbe *xinte*, ce verbe est répandu en purepecha en syntaxe nucléaire car il permet une localisation matérielle d'une entité dans une situation précise. On peut ainsi opposer l'exemple (16) à l'énoncé (23)

- (23) *ifu pakanta xara-s-ti*
 ici Pacanda être+aor.+ass.3
 ‘Il est ici à la Pacanda.’ (P)

⁹ Cette stratégie est mise en lumière dans de nombreux récits ou dialogues (voir le récit *tata pedro no ambakiti*, Cornelio, p. 25-28, tome 1). Récemment, certains usages semblent tendre à un élargissement de l'utilisation de *xinte* à tous les emplois du parasynthème mais aussi du verbe ‘être’ en espagnol (voir par exemple, *uandakua incharakua*, Cornelio, p. 1-12, tome 1).

- (24) *Pétu maria-o xaɾa-s-ti*
 Pierre Marie+rés. être+aor.+ass.3
 ‘Pierre se trouve chez Maria.’ (J)

Dans ces contextes, au niveau syntaxique, le verbe *xaɾa* requiert donc, en plus d’un sujet, une fonction non spécifique obligatoire qui exprime une localisation.

On peut signaler que *xaɾa* fonctionne aussi comme un marqueur d’existence dans une structure dans laquelle il est actualisé par une unité en fonction sujet, mais il n’accepte pas de fonction attribut.

- (25) *tʃúrik^wa fáni xósk^wa-itʃa xaɾa-f-ti-kfɪ*
 nuit beaucoup étoiles+pl. être +aor.+ass.3+3pl.
 ‘La nuit, il y a beaucoup d’étoiles.’ (J)

- (26) *xaɾa-f-ti-na ma wáɾi fépiti*
 être+aor.+ass.3+méd. un femme fainéant
 ‘Il y a une femme fainéante [...]’ (J)

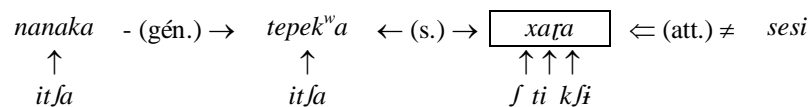
Lorsque le verbe *xaɾa* permet la connexion de deux unités non verbales, il requiert obligatoirement une fonction attribut qui est toujours un adjectif. Le verbe *xaɾa* permet donc la qualification d’un nom par un adjectif.

- (27) *kuɾitsɪ kotʃinu xaɾa-f-ti*
 vautour sale être+aor.+ass.3
 ‘Le vautour est sale.’ (J)

- (28) *naranʃa téri xaɾa-f-ti*
 orange sucré être+aor.+ass.3
 ‘L’orange est sucrée.’ (J)

- (29) *tepek^wa-itʃa nanaka-itʃa-iri sési-kfɪ xaɾa-f-ti*
 tresse+pl. Jeune fille+pl.+gén. beau+3pl. être+aor.+ass.3
 ‘Les tresses des jeunes filles sont belles.’ (J)

Cet énoncé peut se visualiser ainsi :



Syntaxiquement, ce verbe présente donc des restrictions importantes, il ne peut que permettre la connexion d'un adjectif et d'un nom (ou d'un personnel). Sur le plan sémantique, cette modification est distincte de celle qui est attestée avec le parasyntème. Comparons les énoncés (28) à (30) :

- (30) *naranfa téri-i-f-ti*
orange sucré+'être'+aor.+ass.3
'L'orange est sucrée.' (J)

La traduction française est trompeuse. En purepecha, l'énoncé (30) laisse entrevoir une qualité permanente et absolue, indépendante de la situation d'énonciation (globalement l'espagnol *ser*). Au contraire, l'énoncé (28) exprime une qualité relative et dépendante de la situation d'énonciation (globalement l'espagnol *estar*). L'énoncé (30) pourrait se traduire par 'l'orange est sucrée, de nature en elle-même, elle est ainsi'. Au contraire l'énoncé (28) doit se comprendre comme 'l'orange est sucrée, en ce moment, parce que je viens de la goûter'. Deux faits supplémentaires sont de première importance. Sur le plan sémantique, l'utilisation de *xar*a est restreinte à un certain type d'adjectifs, ceux qui expriment une qualité essentiellement socio-psychologique : *sési* 'beau', *málu* ou *p^hamentfati* 'malade', *powri* 'pauvre', *k^{wh}ímfi* 'dormeur', *kawiri* 'alcoolique', *pinafi* 'silencieux', mais aussi une caractéristique physique comme *kotfinu* 'sale' ou *teri* 'sucré'. Il n'est pas attesté d'autres types d'adjectifs, ceux exprimant des couleurs, des formes, des consistances, etc. Sur le plan syntaxique, ce verbe est toujours postposé à l'actualisateur et à l'attribut. Cet ordre est original par rapport à *xinte* 'être' mais il témoigne d'une spécificité du verbe *xar*a. Il apparaît en effet le plus souvent après ses déterminants, que ce soit l'expansion qui indique une localisation ou l'attribut, le sujet étant toujours en première position. Cet ordre est aussi attesté lorsque *xar*a fonctionne comme un auxiliaire.

b. Les verbes nucléo-connectifs. Ce sont des verbes qui généralement sont employés en syntaxe nucléaire mais qui par

modification de leur diathèse peuvent apparaître en syntaxe connective. Ils admettent alors une fonction attribut qui se présente comme un complément obligatoire.

Si en syntaxe nucléaire ces verbes sont déterminés par deux participants dont l'un est un sujet et l'autre un objet (31a) et (32a), en syntaxe connectif, la deuxième expansion est un attribut (31b) et (32b). Le changement diathésique permet de passer d'un verbe à la voix active à un verbe à la voix moyenne. Voyons les exemples suivants avec les verbes *ú* 'faire' et *ú-kuři* 'se faire' ainsi que *aři* 'dire' et *aři-kuři* 's'appeler, se nommer'.

(31a) *pedru ú-a-fa-ti* *k^háts^hík^wa-itfa-ni*
 Pierre faire+bén.3pl.+prog.+ass.3 chapeau+pl.+obj.
 'Pierre (les) fait les chapeaux.' (J)

(31b) *pedru ú-kuři-fa-ti* *atfati*
 Pierre faire+moy.+prog.+ass.3 homme
 'Pierre devient (se fait) homme.' (J)

(32a) *inte wasteku aři-a-fa-ti* *nanaka-itfa-ni*
 ce singe dire+bén.3pl.+prog.+ass. jeune fille+pl.+obj.
para nirani
 pour aller
 'Ce singe (leur) dit aux jeunes filles de partir.' (J)

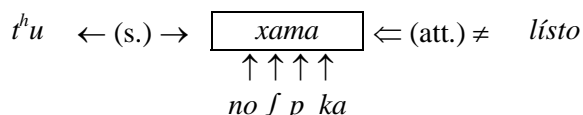
(32b) *xi aři-kuři-fin-ka* *páblu*
 1 dire+moy.+hab.+ass.n.3 Paul
 'Moi, je m'appelle Paul.' (J)

c. Les verbes non connectifs. Ces verbes contribuent peu à la syntaxe connective. Parmi ceux-ci, le verbe monovalent *xama* 'marcher' peut recevoir directement la fonction attribut. Dans ce contexte, l'attribut est toujours un adjectif et ne peut jamais être un nom. On peut se demander pourquoi ce procédé est attesté avec *xama* et pas avec d'autres verbes de mouvement. Ceci provient peut-être du statut particulier de *xama* qui est aussi attesté comme auxiliaire avec certains verbes de mouvement¹⁰.

¹⁰ Voir Claudine Chamoreau, 2003 [2000], *Grammaire du purepecha*, p. 143.

- (33) *t^hu no xama-f-p-ka lísto ántifĩ-ri*
 2 nég. marcher+aor.+pas.+ass.n.3 vif pourquoi+2
xaṛa-f-ki ya
 être+aor.+int. déjà
 ‘Tu n’étais pas vif ; pourquoi (l’)es-tu maintenant ?’ (J)

Cet énoncé peut se visualiser ainsi :



Dans ce contexte *xama* peut commuter avec *xaṛa* mais aussi avec le parasyntème. Ce sont des nuances sémantiques qui privilégient l’emploi de *xama* par rapport aux autres constructions: le procès est conçu comme actif, en mouvement lorsque *xama* est utilisé, il est caractérisé comme temporaire et dépendant de la situation d’énonciation lorsque *xaṛa* est choisi. C’est le cas du noyau du deuxième énoncé de l’exemple (33). L’utilisation du parasyntème indiquerait une qualité permanente et absolue, indépendante de la situation d’énonciation qui n’a pas lieu d’être dans le contexte de ce récit.

La construction dans laquelle une connexion est incluse dans une structure nucléaire, traditionnellement nommée l’attribut de l’objet est rare en purepecha. Cette langue privilégie en effet des structures subordonnées telles ‘je proclame que Pierre est délégué’ plutôt que la structure qui permet d’inclure une connexion dans une structure nucléaire ‘je proclame Pierre délégué’. Toutefois, les énoncés qui peuvent être classés dans cette catégorie offrent tous les mêmes caractéristiques : ils incluent les verbes bivalents *xuka* ‘posséder’ et *xatsi* ‘avoir’ accompagnés d’un objet défini (34). En effet si l’objet est indéfini, le terme qui le qualifie devient optionnel et se comporte alors comme un adjectif épithète et non comme un attribut (35).

- (34) *xuka-f-ka éskua-itfa-ni funapiti-itfa-ni*
 posséder+aor.+ass.n.3 œil+pl.+obj. vert+pl.+obj.
 ‘J’ai les yeux verts.’ (J)

- (35) *xatsi-f-ka-ni ma kawayu (tuṛípiti-ni)*

avoir+aor.+ass.n.3+1 Un cheval (noir+obj.)
J'ai un cheval (noir). (J)

Synthèse

Cette étude de la syntaxe connective en purepecha rend compte de différents phénomènes qui dans l'approche typologique qui caractérise ce livre sont à mettre en valeur. La syntaxe connective en purepecha concerne à la fois des constructions non verbales et des constructions verbales, nonobstant ce sont les premières qui sont privilégiées, en particulier au travers d'unités complexes, les parasyntèmes formés à partir d'une unité appartenant à une classe non verbale et un suffixe qui se présente comme une grammaticalisation d'un verbe 'être'. Peu de verbes entrent dans des constructions permettant l'identification, la classification ou la qualification en syntaxe connective. La complexité et la richesse de création synthématique de la langue est probablement responsable de ce fait : plutôt que d'employer une construction connective la langue forge un syntème verbal, qui, au niveau sémantique, qualifie directement le nominal en fonction sujet. Finalement, et ceci est typologiquement saillant, il n'existe pas en purepecha de connexion indiquée par un verbe et un monème fonctionnel.

Claudine CHAMOREAU

Centre d'Etude des Langues Indigènes d'Amérique

(CELIA- CNRS)

Typologie de la syntaxe connective en purepecha : Tableau synoptique

	Procédé	Sémantisme	Exemples	Critères syntaxiques		Type attribut introduit		Observations
A.	Connexion directe		<i>maria wáp^ha-mpa-e-s-ti</i> ‘Marie est sa fille.’ <i>xi marik^wa-s-ka</i> ‘Je suis (une) jeune femme.’ <i>wít^{fu} l^huripiti</i> ‘Le chien est noir.’	Parasynthème				Très fréquent
B.	Connexion grâce à une unité spécifique non verbale							
C.	Connexion via un verbe			Caractéristiques syntaxiques du verbe en syntaxe connective				
				Compatible avec un adjectif	Détermination par un nom en f. att.			
Verbes spécifiques	CONNECTIF	Sens identificatoire classificatoire Utilisation exclusive	<i>xinte</i> ‘être’ <i>xwánu xinte-s-ti xoʒenpiri</i> ‘Jean est le maître.’	oui	oui	Att du sujet		f. attribut obligatoire – ind. de fonction
		Charge sémantique plus importante Utilisation en syntaxe connective	<i>xarɔa</i> ‘être/se trouver’ <i>naranʃa xarɔa-f-ti téri</i> ‘L’orange est sucrée.’ <i>kuʒitsɨ kotʃinu xarɔa-f-ti</i> ‘Le vautour est sale’	oui	non			f. attribut ou f. non spécifique obligatoire – ind. de fonction

Vahsinn spálfis	NOICONCIEF	Dæsaspēin dangnat dē sæsdrahtēn syrtæ comæive	<i>úkuji 'sefiwe dæir' Pæhuúkuji-kæi dæi 'Pene dæiwlome' æfkuji 'seromæ' xiæfkuji-firakapælu 'MijeniþpælePal'</i>	oi	oi	At dū sjet- vix nøene	At mede dæise f. attilht dligtoie -ir dæforðion
	NONCONCIEF	Dæsaspēin dangnat dē sæsdrahtēn syrtæ comæive	<i>xna'madæ' þurwænaefþakalisto 'Turiæisþusvæ[.]'</i>	oi	nn	At dū sjet	f. attilht faltaive -ir dæforðion
		Dæsaspēin	<i>xla'þsæb', xti 'æir' xla'þka ækuatþari fupiti- itþari Jæilesyævæts'</i>	oi	oi	At dē l'ðjet	f. attilht faltaive -ir dæforðion